Utopies et dystopies coloniales, ouvrage coordonné
par F. SYLVOS

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44363>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44363

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 249-250

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « *Utopies et dystopies coloniales*, ouvrage coordonné par F. SYLVOS », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44363>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Utopies et dystopies coloniales, ouvrage coordonné par F. SYLVOS

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Utopies et dystopies coloniales, ouvrage coordonné par F. SYLVOS, avec les collaborations de S. ATTIA, C. MEURE et S. BERTRAND, Université de la Réunion, Éditions K'A, 2019, 290 pp.

- 1 À première vue le rapprochement entre utopie et colonie a l'air d'un oximoron, car on a tendance à penser la colonie comme le lieu de l'imposition et de l'oppression, tandis que l'utopie se veut, du moins dans ses intentions, comme le lieu de la réalisation d'une société idéale. Mais à y regarder de plus près, ce que nous invitent à faire les mélanges coordonnés par Françoise Sylvos, on s'aperçoit qu'entre colonie et utopie, dans ses différentes déclinaisons (dystopie, uchronie, anti-utopie, hétérotopie, etc.) les liens sont nombreux, à commencer par le lieu de leur réalisation.
- 2 Il faut d'abord fixer le chronotrope concerné par les mélanges: l'aire géographique est surtout celle des îles créoles de l'océan Indien (Maurice, Réunion, Madagascar), l'époque sur laquelle se concentre la plus grande partie des contributions est celle des XIX^e et XX^e siècles (mais le XVIII^e est présent). Le texte liminaire de Françoise SYLVOS (pp. 6-22) est en même temps une contextualisation historique, un bilan des études en matière d'«utopies coloniales» et une savante introduction aux essais qui composent les mélanges. Sylvos y détaille un certain nombre de typologies utopiques liées aux colonies: les «Fausses utopies», qu'on pourrait considérer comme l'archétype des utopies coloniales. Leur caractéristique est celle de la «mascarade de l'idylle» (bien illustrée, entre autres, dans un album édité vers 1930 par le Chocolat Suchard), du plus grand intérêt pour les études contemporaines car on peut y «reconnaître la chrysalide à l'état pour ainsi dire préhistorique de ce qui deviendra ensuite créolité ou “tout-monde”, le ton paternaliste en plus» (p. 16). Une autre typologie est celle indiquée sous le titre *Emigrant traps*, c'est à dire le discours utopique des soi-disant voyageurs

objectifs, finalisé en réalité à favoriser la colonisation. Ce sont-là des utopies qui naissent en dehors de la colonie. Il y a aussi les «utopies de l'intérieur», telle l'utopie de métissage qui apparaît surtout dans les récits de marronnage du XIX^e siècle, ou l'utopie «uBuntu», née en Afrique du Sud, qui vise à la réconciliation entre les victimes et les anciens maîtres. Les essais d'ouverture du recueil concernent des auteurs du XVIII^e siècle (Nicolas Baudeau, Guillaume Grivel et Sade) et on poursuit le long d'un parcours chronologique qui arrive à *La République des imberbes* (1985) de Mohamed Toihiri. La clause, «Carrefour de nulle part»: l'utopie d'une île créole (pp. 267-287), est déléguée à Carpanin MARIMOUTOU. Il s'agit d'un texte qui avait déjà paru dans une revue en ligne, mais qui fonctionne on ne pourrait mieux comme conclusion de ce long «voyage au pays de nulle part», pour utiliser une formule que Raymond Trousson, grand maître disparu de l'utopie, avait choisi comme titre d'un ouvrage incontournable (1975). Marimoutou, après un long excursus sur l'histoire du rôle qu'on a confié, au cours des siècles, aux îles créoles océanoindiennes dans l'utopie, arrive à une conclusion amère, à laquelle est parvenu aussi, à l'autre bout du monde, Albert James Arnold, un historien d'autres îles créoles (*La littérature antillaise entre histoire et mémoire. 1935-1995: voir le compte rendu dans ce numéro de "Studi Francesi"*): «Mais peut-être pourrait-on dire de l'utopie ce que Gramsci dit de la crise: il y aurait utopie lorsque l'ancien refuse de mourir et que le nouveau n'arrive pas à naître. C'est peut-être cela qui caractérise une île créole: n'arriver ni à naître ni à mourir. Ou si l'on préfère, ce qui caractérise une île créole, c'est que personne n'arrive à adhérer au lieu tel qu'il est» (p. 287). La constatation désabusée n'empêche pas de voir, sur le fil de l'utopie qui fait l'objet des textes réunis dans ce recueil, un lent progrès socio-culturel de cette aire du monde en quête de soi. Ne pouvant analyser, comme ils le mériteraient, tous les essais qui composent cet important volume, je voudrais, en conclusion, rendre au moins hommage à leurs auteurs, en les nommant selon l'ordre d'apparition: Angélique GIGAN, Chantale MEURE, Peter KUON, Laure DEMOUGIN, Françoise SYLVOS, Vincent MUGNIER, Jenni BALASUBRAMANIAN, Marie-Ange PAYET, Yves CLAVARON, Jean-Michel RACAULT, Catherine REPUSSARD, Anne D. PEITER, Sandie ATTIA, Kumari ISSUR, Kimane BALTIDE et Claude FÉRAL, Sandrine BERTRAND, Fétigué COULIBALY, Issouf NAIFFOUDDINE et le déjà cité Carpanin MARIMOUTOU. Leurs apports ouvrent des pistes nouvelles aux recherches sur l'utopie et sur les îles océanoindiennes issues de la colonisation. Une aire, cette dernière, souvent marginalisée par les études sur les colonies, mais qui fut au XVIII^e siècle un important trait d'union entre Orient et Occident, comme le confirme le dépouillement auquel je viens de procéder dans la presse de langue française à la veille de la Révolution, en vue de la compilation d'une anthologie.